L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 18 SEPTEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Benoue,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 18 SEPTEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par Spear & Roseller, au No 334 rue Nord Rampart, meubles de maison, bijouterie etc.

Par E. Curtis, à l'entrepôt rue Dryades, à la tête de la rue Union, divers lots de tuiles, verre phoebé, hamac de chemisier, poêlerie, vernis bardeaux bitsite, cuve à lessive, papier carbonisé pour tottare, fer pipe, lime fer pour ferring, grillages, etc.

IL FAUT QU'UNE ROBE
SOIT OUVERTE OU FERMÉE.

CONVERSATION CONJUGALE.

Personnages : MONSIEUR et MADAME.

Monsieur a vingt huit ans environs ; Madame en a vingt.—Monsieur sera blond ou brun, grand ou petit, laid ou beau, au choix du lecteur ; qu'on sache seulement qu'il possède un sourire aimable, une tournure distinguée et un aspect sympathique.—Madame sera également blonde ou brune, grande ou petite, mais jolie : il est essentiel qu'on se la représente jolie.—Comme décor, un salon d'un style quelconque, voire même sans style, et deux chaises ; entre les deux chaises, une petite table en palissandre ou en acajou, même en bois blanc, sur laquelle se trouve un volume des *Proverbes* d'Alfred de Musset.

I

MONSIEUR, *entrant, et lisant de loin.*

Onze heures ! Je suis sûr qu'elle n'est pas encore habillée ! Oh ! la tot'ette ! la grande, l'éternelle préoccupation des femmes !

(*Il va frapper à la porte de la chambre de sa femme.*)

Etes-vous prête, ma chère ? (*Ecoutant.*) Non ! pas encore ! Dépêchez vous ! Onze heures viennent de sonner, et nous avons que, passé minuit, le Ministre se retire dans son appartement et laisse à ses aides le soin de recevoir les invités. Or, je tiens à serrer la main du Ministre, et je tiens surtout à vous présenter à lui (*Il veut tourner le bouton de la porte.*) Vous ne voulez pas que j'entre ?.... pourquoi cela ? (*Ecoutant.*) Vous voulez me faire une surprise ? Ah ! c'est gentil, ça, une surprise ! Je suis sûr que vous êtes divine en toilette de bal. (*Ecoutant.*) Vous en êtes sûre aussi ?.... Allons ! tant mieux ! (*Un temps.*) Vous m'avez pris idée comme je suis ému.... (*Ecoutant.*) Pourquoi ? Vous me demandez pourquoi ? Mais parce que je vous conduis au bal et que, depuis six mois que nous sommes mariés, c'est la première fois que cela m'arrive. (*Ecoutant.*) Vous dites que vous n'êtes pas émue. Mais cela est tout naturel.... que vous ne soyez pas émue. En toute circonstance de la vie, l'homme et la femme jugent les choses différemment, et j'ose dire.... (*Ecoutant.*) Vous voulez que je vous laisse tranquille ?.... (*Ecoutant en cors.*) Mon bavardage trouble votre femme de chambre qui vous pique des épingles dans les épaules au lieu de les piquer dans le corsage ?.... Pauvre corsage !.... Non, pardon ! pauvres épaules ! (*Ecoutant.*) Vous voulez que j'aille m'asseoir ? Bon ; j'y vais. Mais ne tardez pas trop. (*Il regarde par le trou de la serrure.*) Je vous avertis que je regarde par le trou de la serrure.... Ne criez pas : "Oh !" ; je n'ai rien vu.... J'entre vous coucher....

(*Il va s'asseoir.*)

Elle en a bien encore pour une demi-heure et j'ai le temps de ronger mon frein. Oh ! les femmes ! Oh ! les robes ! Oh ! les épingles ! Oh ! les coiffeurs ! Oh ! l'insupportable sitesse ! Il n'y a rien de tel que les préparatifs d'un bal pour me mettre en méchante humeur. Si je ne jugeais pas nécessaire de montrer à cette réception du Ministre.... si je n'avais pas besoin de me pas me faire oublier.... ah ! comme je resterais tranquille chez moi, avec ma femme !

II

MADAME, *entrant très décolletée, fleurette sur le front et sourire aux lèvres.*—Me voici. Et maintenant, Monsieur, regardez-moi, contemplez moi ! Etes-vous fier de votre femme ? et avais-je raison de dire.... que je voulais vous faire une surprise ?

MONSIEUR, *s'avançant vers Madame et s'arrêtant court, étonné.*—Mais vous êtes outrageusement décolletée !.... c'est affreux !

MADAME.—Affreux !.... Je ne trouve pas.

MONSIEUR.—Mais vous n'êtes pas vêtue !

MADAME.—Je n'en suis que plus habillée.

MONSIEUR.—Est-ce donc la mode.... de se découvrir ainsi ?

MADAME.—Mais, mon ami, ma robe n'est ni plus ni moins échancrée que toutes les autres robes.... Je ne comprends pas votre réflexion.... Vous n'avez donc jamais été au bal ?

MONSIEUR.—Si, Madame, j'y suis allé.... et souvent. Je m'étonne même que vous m'adressiez cette question, car c'est au bal que je vous rencontrai pour la première fois. Mais vous n'étiez pas si décolletée.

MADAME.—Non, Monsieur, je n'étais pas si décolletée ; mais j'étais une jeune fille.... et une jeune fille ne s'habille pas comme une femme mariée. A ce compte-là, faudra-t-il retirer mes diamants ? Je n'avais que deux petits boucles de perle, avant de vous connaître.

MONSIEUR.—Laissons ces oreilles de côté.

MADAME.—Croyez-vous que j'ale l'intention de les mettre de face ?

MONSIEUR.—Si vous faites parade de votre esprit !....

MADAME.—Alors, tout encher ?.... mon esprit et mes épaules ?

MONSIEUR.—Trêve de plaisanteries !.. Je vous assure, ma chère, que vous êtes trop décolletée.

MADAME.—A quel point de vue ?

MONSIEUR.—Au point de vue.... des épaules, et au point de vue.... justement.... au point.... de vue !

MADAME.—J'ai rencontré un bal bien des femmes mariées, et je ne crois pas que je sois mise autrement qu'elles. Je vous assure, c'est absolument la même chose. Regardez-bien.... comparez avec vos souvenirs. Il faut pourtant qu'une robe soit ouverte.

MONSIEUR.—Faites-moi un plaisir : changez de corsage.

MADAME.—Mon ami, ce que vous me demandez là est impossible.

MONSIEUR.—Pourquoi ?

MADAME.—Parce que je n'ai pas d'autre corsage.... qui m'aille aussi bien que celui ci.

MONSIEUR.—Mettez en un qui vous aille moins bien.

MADAME.—Mon ami, je vous assure, vous me faites de la peine. Moi qui étais si contente d'aller à ce bal.....pour mon corsage ! Moi qui croyais que vous me trouveriez charmante ainsi....

MONSIEUR.—Mais je vous trouve charmante ainsi ; ce qui m'effraye précisément, c'est que vous êtes trop charmante.

MADAME.—Je ne dis ça : "Comme il va l'admirer, ce corsage !"

MONSIEUR.—Je l'admire ; seulement, je n'ai qu'un regret, c'est qu'il n'y en ait pas assez.... pour l'admirer davantage.

MADAME.—Vous n'arriverez pourtant pas à me persuader que ma couturière ne s'y connaisse pas ; c'est chez elle que j'habillent Mme de Fantillane et Mme de Kampodas !

MONSIEUR.—Je ne conteste pas.

MADAME.—Eh bien ! elle me disait, ma couturière, et cela pas plus tard qu'hier ; "Madame, votre corsage va divinement bien !"

MONSIEUR.—Ah ! elle vous disait....

MADAME.—.... "Je n'ai jamais fait un corsage aussi réussi. Il n'a pas un défaut. C'est une œuvre parfaite. Le seul, l'unique défaut de la cuirasse...."

MONSIEUR.—Cuirasse ?.... elle a de expressions, votre couturière !....

MADAME.—.... "C'est l'échancrure ; si vous m'aviez laissé faire, j'aurais un tant soit peu accentué l'échancrure."

MONSIEUR, *moqueur.*—Alors, vous ne l'avez pas laissée faire !

MADAME.—Non.... et je m'aperçois maintenant que j'ai eu tort. (*Se regardant devant une glace.*) Je ne sais pas tout-à-fait assez décolletée. Il aurait fallu une ligne de plus. Je suis sûre que Mme de Fantillane aura au moins quatre lignes de plus, elle.... sans parler du rubis.... Car je veux parie qu'elle n'aura pas de rubis.

MONSIEUR, *indifférent.*—C'est dans les choses possibles.

MADAME.—Quant à Mme de Kampodas, je n'en parle pas. Elle exagère, celle-là ! Ce qui n'empêche pourtant pas tous les danseurs de lui faire la cour.

MONSIEUR.—Je crois bien !....Au contraire !

MADAME.—Depuis six mois que nous sommes mariés, vous avez eu, je pense, le loisir de me juger tout à l'aise. Vous savez bien que je ne suis pas une femme coquette, que je ne recherche pas outrémesure les succès mondains, et surtout que je ne les recherche pas par l'excentricité de ma toilette. Soyez donc bien persuadé que si je originale le moins du monde d'être ridicule avec mon corsage, je ne le porterais pas.

MONSIEUR, *allant à Madame et lui prenant les mains.*—Je vous en prie....changez de corsage.

MADAME. — C'est une persécution, alors ?

MONSIEUR.—Non ; c'est une supplication.

MADAME.—C'était bien la peine de m'occuper de ma toilette trois semaines à l'avance ! Vous ne me parlies que de ce bal. "Je veux qu'on vous admire !" me répétiez-vous sans cesse. Je vous ai obéi ; je me suis faite belle....et vous vous fâchez.... Ah ! mon ami, c'est là une vilaine querelle que vous me cherchez, car je crains bien que ce corsage ne soit qu'un prétexte et je ne soupçonne pas.... une raison qui.... une raison que.... Ah ! mon ami ! vous me chagrinez beaucoup.... beaucoup.... beaucoup.....

(*Madame se laisse tomber sur une chaise et s'essuie les yeux avec un mouchoir de dentelle.*)

MONSIEUR, *qui a été s'agenouiller devant Madame et lui prend les mains.*—Voyons, ma chérie....

MADAME, *très émue.*—Non !.... Je veux que vous reconnaissiez que je ne suis pas outrageusement décolletée.

MONSIEUR, *un peu contrit.*—Je le reconnais.

MADAME, *de plus en plus émue.*—Je veux que vous reconnaissiez aussi.... que ça n'est pas si affreux que ça.

MONSIEUR, *de plus en plus contrit.*—Je le reconnais.

MADAME, *se levant ; elle n'est plus émue du tout.*—Allons, partons.

MONSIEUR, *interloqué.*—Mais....

MADAME.—Puisque vous reconnaissez que vous avez tort, partons.... Nous sommes en retard.

MONSIEUR.—Voyons....

MADAME.—Quoi encore ?

MONSIEUR, *s'approchant de Madame et lui prenant la taille.*—Je vous aime....

MADAME.—Je le sais.... mais nous sommes en retard, et le Ministre se couche de bonne heure.

MONSIEUR, *retenant toujours Madame et continuant sa pensée.*—Je vous aime.... et quand on aime, on est jaloux.

MADAME.—Je ne comprends pas.

MONSIEUR.—Oui, je le sais bien, vous n'êtes pas outrageusement décolletée.... au contraire.... Et ça n'est pas si affreux que ça.... au contraire.... Mais je suis jaloux....

MADAME.—Je ne vois pas....

MONSIEUR.—Depuis notre mariage, nous vivons dans un tête-à-tête que rien n'a troublé. Personne ne s'est mis entre nous. Je vous adore.... Dieu seul sait comme ! Et si j'ai raison de vous adorer, Dieu seul sait pourquoi ! Or, quand nous avons reçu cette invitation à ce bal, je l'avoue, je n'ai pas réfléchi tout d'abord ; je n'ai songé qu'à la joie que j'aurais à vous promener dans le monde, à mon bras.... comme un avare qui, crpuscul leur de son trésor, en un jour de folie, aurait la fantaisie de le montrer.... Mais, ce soir, vous m'apparaissez plus charmante encore, plus belle que de coutume ; l'avare redevient lui-même : il a peur que son or ne tente les voleurs .... et il referme sa cassette.

MADAME.—Je ne comprends pas....

MONSIEUR.—Vous ne comprenez pas que, tout à l'heure, je vous accompagnerai, tous les yeux vont se porter sur vous ? Vous ne comprenez pas que vous serez lorgnée, jugée, jugée.... et que cela me fait peur ? Tous les danseurs, tous les attachés d'ambassade vous dévisageront, vous.... passez-moi le mot.... vous déshabiller. Demain, votre nom fera le tour de Paris....

MADAME.—Eh bien ?

MONSIEUR.—Je l'entends d'ici, le dialogue des petits attachés d'ambassade : "La femme de de Briol, tu l'as vue hier au bal ?—Oui.—Qu'en-tu que tu en dis ? —Oh ! très chic !—As tu remarqué ses épaules ?—Oh ! un rêve !—Et ses bras ?—Oh ! des merveilles !—Et son cou ?—Oh ! une perfection !"

MADAME.—Vous ne voulez pas qu'on dise que mes épaules sont un rêve, mes bras une merveille et mon cou une perfection ?

MONSIEUR.—Non ; je ne le veux pas. Assunes moi de bêtise, de stupidité, de frivolité ; ajoutez que ma jalousie est une puérilité et ma frayeur un non-sens ; rits de moi, moquez-vous. Mais faites-moi la grâce d'avouer que, si je pâche, ce n'est que par excès d'amour.... et cédez à ma prière.

MADAME.—Alors.... vous avez peur qu'on ne me trouve trop bien ?

MONSIEUR.—J'ai peur qu'on vous trouve.... trop bien mise. Si je suis fier d'être le mari d'une femme qui passe pour être belle, je crains d'être le mari d'une femme qui passe.... pour vouloir le paraître. Et je vois dans votre toilette trop de recherche, trop d'excentricité. Pour rien au monde, je ne voudrais qu'on vous fît la réputation de "beauté du jour," ni qu'on me donnât, à moi le sobriquet de "mari de la belle Madame une telle." De la première entrée d'une jeune femme dans le monde, de la manière dont elle se présente dépend tout un courant d'opinions qui se tormentent sur son compte, et qu'on ne pourra plus détourner. Et il suffit, pour qu'on juge une femme, d'une bonne formée trop haut ou d'un corsage ouvert trop bas. On a jugé ! Plus de recours ; plus d'appel. Madame est coquette ; c'est fini ! Elle a beau adorer son mari, se montrer la femme la plus honnête de la terre : elle est coquette, elle sera toujours coquette, et Monsieur sera toujours.... le mari d'une femme coquette. L'avancement qu'il obtient par son travail et son intelligence : "C'est à sa femme qu'il le doit" dira-t-on ; et il n'aura pas deux onces de chances dans sa carrière, et il ne retournera pas une fois le roi à l'écarté, qu'on ne chuchotte : "Parbleu ! c'est le mari de la belle Madame une telle !"..... Je vous en prie, changez de corsage.

MADAME.—Vous êtes un égoïste ; mais je ne veux pas vous contrarier. (*Elle sort.*)

III

MONSIEUR, *seul.*—J'ai peut-être eu tort.... Elle n'était pas trop décolletée.... La fait est que, et je n'avais pas été son mari, je ne l'aurais pas trouvée décolletée.... J'ai cru pourtant voir un combiant d'exagération dans le corsage.....et l'exagération de ce côté-là, comme mari, je ne dois pas la supporter. Si charmante que soit une femme, il ne me plaît pas qu'elle se fasse remarquer. La beauté d'une femme, c'est pour son mari ; le public n'en a que faire !.... A Dieu ne plaise néanmoins que je veuille la voir mal fagotée ni mise à son désavantage !.... Si je ne tiens pas à ce que l'on réplique : "Dieu ! qu'elle est jolie !", je ne veux pas non plus qu'on crie : "Dieu ! qu'elle est laide !" (*Il s'assoit.*)

IV

MADAME, *revenant en toilette sombre, pour ainsi dire pas décolletée.*—Suis-je mieux à votre goût ?

MONSIEUR, *s'avançant vers Madame et s'arrêtant.*—Mais vous n'êtes pas décolletée du tout !

MADAME.—Evidemment.

MONSIEUR.—Votre robe vous monte presque jusqu'au menton !

MADAME.—N'est-ce point assez ?.... fallait-il aussi couvrir le menton ?

MONSIEUR.—Vous vous moquez de moi !

MADAME.—A Dieu ne plaise, mon ami ! Ma's que voulez-vous ? je n'ai point trouvé six corsages à pointeres différentes. Vous n'avez point voulu que ma robe soit ouverte : soit ; j'en mets une fermée.

MONSIEUR.—Mais vous pouvez trouver un moyen terme.

MADAME.—Non. Il en est des robes comme des portes : il faut qu'elles soient ouvertes ou fermées. Les regards et les courants d'air passent par les entrebâillements. Or, puisque vous craignez tant que mes épaules, mes bras et mon cou ne servent de thème aux conversations mondaines, je les mets à l'abri de toute indiscrétion.

MONSIEUR.—Autrement dit, vous rentrez le joyau dans l'écrin.

MADAME.—Voilà un compliment dont je ne vous aurais pas cru capable tout-à-l'heure.

MONSIEUR.—Mais vous allez vous rendre ridicule !

MADAME.—Comment cela ?

MONSIEUR.—Une jeune femme ne peut se décolleter du tout !....

MADAME.—On pensera peut-être que si je ne me décolette pas, c'est que j'ai des raisons pour cela. Mais que vous importe ? Vous savez bien, vous, ce qui en est.

MONSIEUR, *impatienté.*—Ah ! mais, morbleu !....

MADAME.—Ah ! évidemment.... on chuchotera !.... on jasera.... on fera des réflexions désobligeantes ; mais vous aurez la satisfaction de savoir que les petits attachés d'ambassade ne pousseront pas des cris d'admiration.... Personne ne dira : "Oh ! un rêve ! oh ! une merveille ! oh ! une perfection !...." Il est vrai qu'on dira peut-être : "Tiens, tiens, tiens !" ou encore : "Pauvre homme ! "..... Mais de quelle importance sont ces appréciations pour vous ?

MONSIEUR.—Je vous admire que vous ne pouvez aller au bal ainsi habillée !

MADAME.—Il faudra que j'y aille, pourtant. Je ne possède que deux corsages. Celui de tout-à-l'heure vous déplaît ; celui ci devra forcément vous convenir.

MONSIEUR.—Mais....

MADAME.—Que vous importent les critiques à mon sujet ?....Ce sont les compliments qu'il faut craindre.

MONSIEUR.—Voyons....

MADAME.—Rappelez-vous vos paroles : "Je n'ai pas peur qu'on vous trouve trop bien, mais j'ai peur qu'on ne vous trouve trop bien mise". Vous devez être satisfait. On ne me trouvera pas trop bien mise.

MONSIEUR, *très embarrassé.*—Mais....

MADAME, *continuant sur le même ton.*—......"Si je puis faire que vous passiez pour être belle, je ne veux pas que vous passiez pour vouloir le paraître"....Souvenez vous..... Personne ne trouvera que je me suis faite belle.

MONSIEUR.—C'est de l'entêtement !

MADAME, *même ton.*—....."Je trouve dans votre toilette trop de recherche, trop d'excentricité"..... Voyez : je n'ai plus ni recherche, ni excentricité.

MONSIEUR, *prenant un grand parti.*—Eh bien ! remettez votre autre corsage

MADAME.—Y songez vous, Monsieur ? Et la réputation qu'on me ferait comme "beauté du jour," et le sobriquet qu'on vous donnerait de "mari de la belle Madame une telle" ! Et le courant d'opinions qui ne manquerait pas de se former ! Et la situation où vous serions : "Mari de femme coquette" ! Rétrécissez donc que vous ne pourriez pas obtenir la moindre décoration, que vous ne pourriez pas gagner au jeu une qu'en sedies : "Parbleu ! c'est-le mari de la belle Madame une telle !" Au contraire, habillée ainsi que je suis, personne ne doutera que je ne sois à peu près contrefaite, et à chaque évènement heureux de votre existence, l'opinion générale sera.....que vous avez bien droit à cette compensation.

MONSIEUR, *furieux.*—Et on dira aussi que, si je vous ai épousée, on m'était pas parce que je vous ai épousée, ce n'était pas parce que je vous aimais, mais à cause de votre dot !

MADAME.—Vous laisserez dire. Et puis, voyez l'immense avantage : personne ne s'avisera de lorgner votre bal, je l'avoue, je n'ai pas réfléchi tout d'abord ; je n'ai songé qu'à la joie que j'aurais à vous promener dans le monde, à mon bras.... comme un avare qui, crpuscul leur de son trésor, en un jour de folie, aurait la fantaisie de le montrer.... Mais, ce soir, vous m'apparaissez plus charmante encore, plus belle que de coutume ; l'avare redevient lui-même : il a peur que son or ne tente les voleurs .... et il referme sa cassette.

MADAME.—Je ne comprends pas....

MONSIEUR.—Vous ne comprenez pas que, tout à l'heure, je vous accompagnerai, tous les yeux vont se porter sur vous ? Vous ne comprenez pas que vous serez lorgnée, jugée, jugée.... et que cela me fait peur ? Tous les danseurs, tous les attachés d'ambassade vous dévisageront, vous.... passez-moi le mot.... vous déshabiller. Demain, votre nom fera le tour de Paris....

MADAME.—Eh bien ?

MONSIEUR.—Je l'entends d'ici, le dialogue des petits attachés d'ambassade : "La femme de de Briol, tu l'as vue hier au bal ?—Oui.—Qu'en-tu que tu en dis ? —Oh ! très chic !—As tu remarqué ses épaules ?—Oh ! un rêve !—Et ses bras ?—Oh ! des merveilles !—Et son cou ?—Oh ! une perfection !"

MADAME.—Vous ne voulez pas qu'on dise que mes épaules sont un rêve, mes bras une merveille et mon cou une perfection ?

MONSIEUR.—Non ; je ne le veux pas. Accuses moi de bêtise, de stupidité, de frivolité ; ajoutez que ma jalousie est une puérilité et ma frayeur un non-sens ; rits de moi, moquez-vous. Mais faites-moi la grâce d'avouer que, si je pâche, ce n'est que par excès d'amour.... et cédez à ma prière.

MADAME.—Alors.... vous avez peur qu'on ne me trouve trop bien ?

MONSIEUR.—J'ai peur qu'on vous trouve.... trop bien mise. Si je suis fier d'être le mari d'une femme qui passe pour être belle, je crains d'être le mari d'une femme qui passe.... pour vouloir le paraître. Et je vois dans votre toilette trop de recherche, trop d'excentricité. Pour rien au monde, je ne voudrais qu'on vous fît la réputation de "beauté du jour," ni qu'on me donnât, à moi le sobriquet de "mari de la belle Madame une telle." De la première entrée d'une jeune femme dans le monde, de la manière dont elle se présente dépend tout un courant d'opinions qui se tormentent sur son compte, et qu'on ne pourra plus détourner. Et il suffit, pour qu'on juge une femme, d'une bonne formée trop haut ou d'un corsage ouvert trop bas. On a jugé ! Plus de recours ; plus d'appel. Madame est coquette ; c'est fini ! Elle a beau adorer son mari, se montrer la femme la plus honnête de la terre : elle est coquette, elle sera toujours coquette, et Monsieur sera toujours.... le mari d'une femme coquette. L'avancement qu'il obtient par son travail et son intelligence : "C'est à sa femme qu'il le doit" dira-t-on ; et il n'aura pas deux onces de chances dans sa carrière, et il ne retournera pas une fois le roi à l'écarté, qu'on ne chuchotte : "Parbleu ! c'est le mari de la belle Madame une telle !"..... Je vous en prie, changez de corsage.

MADAME.—Vous êtes un égoïste ; mais je ne veux pas vous contrarier. (*Elle sort.*)

III

MONSIEUR, *seul.*—J'ai peut-être eu tort.... Elle n'était pas trop décolletée.... La fait est que, et je n'avais pas été son mari, je ne l'aurais pas trouvée décolletée.... J'ai cru pourtant voir un combiant d'exagération dans le corsage.....et l'exagération de ce côté-là, comme mari, je ne dois pas la supporter. Si charmante que soit une femme, il ne me plaît pas qu'elle se fasse remarquer. La beauté d'une femme, c'est pour son mari ; le public n'en a que faire !.... A Dieu ne plaise néanmoins que je veuille la voir mal fagotée ni mise à son désavantage !.... Si je ne tiens pas à ce que l'on réplique : "Dieu ! qu'elle est jolie !", je

AMUSEMENTS.

LE CYCLONE ANNUEL DU RIRE.

Ouverture d'inauguration
THEATRE ST-CHARLES
CE SOIR !
TOUS LES SOIRS ! MATINÉES MERCREDI ET SAMEDI.
Prix populaires, $1, 75c. 50c, 25c, 15c
LE PRINCE DES COMIQUES,

COUSEZ BIEN VOS BOUTONS.

M. BARNEY FERGUSON,
—SECONDÉ PAR LA—
Plus Forte Organisation Représentant le Vaudeville,
DIRIGÉE PAR C. H. HICE,
INTERPRETANT
McCARTHY'S MISHAPS !
(LES INFORTUNES DE McCARTHY.)
Une Pièce qui Guérit vos Sentiments Cynique. L'avez vue déjà, vous Savez ce que vous Devez en Attendre.

ADDITIONNEL :
Barney Ferguson dans de Nouvelles Chansons.
Marguerite Ferguson dans des Danses de Concert.
Delmar et Debrimont, Chanteurs Français.
Jeune Britain, le Médecin Chanteur.
Master Richard Ferguson—vous le connaissez tous !
Les Demoiselles Bohr, Conway, Ashley et Pargeter, Danseuses à Semelles.
Le Cirque Bartoque—Le Dance de la Veuve.
Et Autres.

VOUS RIREZ. VOUS CRIEREZ.

COMÉDIENS Amusants. Jeunes Filles Charmantes. Spécialistes ADROITS.

Prochains Attraction---"Grimes" Cellar Door.

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,
—A UN—

Capital payé en	$1,000,000 00
Réserve pour les assurances actuelles	2,101,022 47
Surplus net	1,046,701 24
Surplus pour les détenteurs de polices	3,046,701 24
Actif brut	5,066 724 71

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et jouit des Fonds sous le fonds de sécurité. Un fond spécial pour la protection des détenteurs de polices qui ne peut affecter une grande contingence.

Elle a payé plus de vingt sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous sentirez plus en sécurité qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle-Orléans qu'on incendie actuellement. Les pertes sont ajustées et promptement soldées. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et taux (les seuls plus réduits garantis) s'adresser

JAMES PREVOST, Agent.
125 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne.
27 fév 1 an—4m

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers,
Transféreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au
No 17 DE LA RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes, rue Bourbon.
1er sept—

LA VENTE TIRE A SA FIN.

Rappelez-vous que la grande vente pour le shérif, qui se continue depuis quelque temps au No 106 rue du Canal, sera n'avec dans quelques jours. Hâtez vous donc, ne perdez rien de temps si vous voulez faire d'excellents marchés. Votre porte serait le gain d'un heure. Voici l'énumération de quelques-uns des prix sérieux ; si nous voulions les indiquer tous, le journal entier n'y suffirait pas.

Fourrures, pour trois fours, 90 cts, valant $3.50 ; un cempiri élégant pour travailleurs, $4.50, valant $9.75 ; habillements assortis, tout laine, $7.50, valant de $15 à $22 ; cotonnades et jaquettes, $12.50, valant le double de ce montant ; habillements confectionnés par nous dans ici département des tailleurs, de $25 à $40, vendus maintenant de $10 à $17 ; pardessus à $4.75 qui seraient considérés vendus à bon marché à $13.75 ; overcoats à $6 45 qui paraissent bon marché à $14.75 ; overcoats à $7 qui se vendent bon marché à $18 ; pardessus $8.50 qui semblent bon marché à $17.50.

Aux mètres : jolis costumes d'enfants variant de $1.65 à $8.75 ; 500 pardessus d'enfants, de tous genres et de toutes pointures, de $1 50 à $4. 500 costumes et pardessus pour enfants de 14 à 18 ans, de $3.25 à $7.50. Articles de toilette à des prix ridiculement modiques. Chemises Cheviot à 45 cts, vendues généralement $1.00 pièce ; bretelles françaises 20 cts, généralement 50c ; savon de cavaton, 5 pour $1, généralement 50c. pièce ; chemises de flanelle Balbrigan à 20c., valant 75c. ; caleçons de jean à 25 cts, valant 50c. ; bas noirs, fantaisie et couleurs unies, à 20 cts, vendus ailleurs 50c. ; mouchoirs soie, chemises blanches, linge de dessous, robes de nuit, etc., le tout vendu à escrédon.

Coupez ces lignes du journal et apportez les avec vous en vous rendant à la vente du Canal. Ouverture spéciale aux marchands.

Nous nous empressons de faire savoir l'heureux retour de la grande modiste Mme Godin-Martinet, dont les salons sont 44 Bourbon. Elle nous arrive en très bonne santé. Mme Godin-Martinet se propose d'ouvrir ses salons les premiers jours d'octobre. Elle sera alors en mesure de renvoir les Dames qu'elle invite à venir admirer toutes les jolies nouveautés qu'elle a apportées avec elle.

Mme Godin-Martinet s'est assurée les services d'une première Française, qui sera ici au commencement d'octobre.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Un vieux pêcheur vient, à son tour, de désespérer que la lune a eu une influence sur les piqûres de la pêche à la ligne. Quand la lune n'est pas pleine, elle une carpe de six livres comme un simple goujon. Et quelle bonne excuse pour les pêcheurs qui ne prennent rien :

—Ouais ! pas un poisson, c'est la lune !

Très impressionné par cette théorie, Calino a dit, sentencieusement :

—Si la lune produit actuellement un tel effet sur la terre et sur l'eau, quelle terrible influence n'aura-t-elle pas lorsqu'on nous parvenu à la rapprocher à un mètre de nous !

Madame recevoir un brave Joséphine. Au moment de lui régler son compte, elle lui retient 1 f. 50 pour une carafe qu'elle a cassée.

—Ah ! ou pays le casse chez vous ! s'écrie Joséphine.... Fallait me prévenir au moins ! J'aurais fait attention !....

Un paysan frappe à la porte d'un voisin :

—Eh ! père Noël, dormez vous ?

—A cause ?

—Vous me prêteriez cent écus pour acheter une vache à la foire.

—J'dors !

Dédié aux gens qui ont l'habitude de se fourrer du tabac en poudre dans le nez.

Voici la formule d'un bon mélange d'amateur, imaginé par un philanthrope poursuivi, du reste, en police correctionnelle : "Je mets trois quarts de tan en poudre, un quart de poudre de tranches de pommes grillées. J'arrose le tout d'un mélange d'ammoniaque pour donner du piquant, et je parfume avec de l'essence de géranium."

Qu'ici a valu huit mois de prison.

Toutefois, le dernier mot appartient à un témoin à décharge :

—C'était peut être pas du tabac ! a-t-il dit, mais c'était meilleur !

Qui est-ce qui disait que l'art dramatique n'enrichit pas ? Un journal annonce la retraite de M. Got, pour 1894 au plus tôt, il est vrai, époque à laquelle il aura accomplit son cinquante ans de présence dans la maison de Molière.

Et le journal ajoute que Got se retirera avec une fortune de six millions.

—Eussez un peu ci, comme Coquelin, il était allé en Amérique !

Un inspecteur de l'enseignement primaire à un petit garçon :

—Dites-moi le nom de l'animal domestique qui est considéré comme le type de la race canine ?

—Pomme pas, m'sieur !

—Voyons !.... Laissez-moi vous aider.... Cet animal est considéré comme le plus attaché à l'homme :

Le petit vivement :

—Ah ! l'mien, m'sieur.... On en a mis à papa hier soir.... C'est les voisines....

Le Crocle Fumal Tonic, régularise, fortifie et stimule les fonctions du corps. C'est, avant tout, un remède de famille, que chaque femme souffrante devrait essayer avant de subir des opérations chirurgicales, qui seraient inutiles si elles faisaient usage du précieux remède.

On continue à n'être trahi que par les siens.

A preuve, le petit Prim, un gamin de six ans, dont le père, bourrelier rue port, a été des malheurs.

La petit Prim en parlait, au parc Central, à un camarade :

—Du temps que papa se cachait au Canada comme ça....

On cause d'exploitation, dans un café fréquenté par les Méridionaux :

—Moi, dit un Gascon, j'ai fait le tour du monde, de droite à gauche.

—Et moi, de gauche à droite ! réplique un Marseillais.

—C'est stupéfiant, reprend le premier, que nous ne nous soyons jamais rencontrés !

Au cercle :

—Comment diable Gaston trouve-t-il encore moyen de faire des dettes ?

—Mon cher, il doit hériter d'une tante à millions, et comme les fournisseurs le savent....

—Ah ! oui. La tante shri.

Acte des Orphelins Cosmopolites de San-Marlo, au cote des rues Hansen et Chartres—Troisième District—Nouvelle Orléans, 17 septembre 1892—A une réunion du Conseil d'Administration de cette institution qui a eu lieu ce jour, le rapport présenté par le comité spécial nommé à l'occasion de la mort de l'honorable Mr. Gedin-Martinet, et M. Pierre Lemmas, tous deux membres de ce Conseil, a été unanimement adopté, savoir :

L'hon. E. Mormandet vient ainsi éprouvé toujours zélé et discret dans le défense des intérêts de l'Asile, Zélé et invariablement prompt à le servir, alors même que ses travaux professionnels l'accablaient, ne se contentant jamais des obligations qui sont vraisemblement et chrétiennement acceptées. En lui, l'institution avait un appui sincère, dévoué.

M. George Lagnan, négociant et banquier, en même de ses affaires, de ses travaux, n'est toujours montré le bienfaiteur, l'ami des orphelins à l'endroit desquels il professait un amour profond. Cœur grand, généreux, sa main était toujours ouverte. Il a subitement servi sous le drapeau de la charité.

Il est résolu que tout en nous inclinant devant le décret de Celui qui nous les retire après nous les avoir fait aimer, nous envoyons l'expression de nos plus sincères sympathies à ceux qui leur tiennent de près et dont nous partageons l'affliction.

P. ELIZARDI,
JOHN T. GIBBONS,
H. McMAHON,
J. CONNORS,
E. DOUMLING, M. D.,
Le Comité.

C. P. STEMANN, Secrétaire.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.
GONZALES & LAUDUMIEY
Manufacturiers de pompes funèbres
175 CHEMIN DU BAYOU.
Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.
Nous sollicitons particulièrement la patronage des familles du second et du troisième district et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.
Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.
21 fév—1an

DÉCHAMPS.—Décédée, hier matin à 2 heures et demie, à l'âge de 44 ans, Mme EUGÈNE DÉCHAMPS née Marie Raphaël Mallard. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche à 10 heures A. M. Le convoi partira de la résidence de son frère, Prudent Mallard, No 214 rue Chartres.
18 sept—1 f.

MESSE FUNÈBRE.
Un service solennel aura lieu à la Cathédrale St Louis, le jeudi, 29 septembre, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de E. HERMUDES. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.
18 sept—1f

TO-KALON ! TO-KALON !
Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le per. C'est le Spécial To-Kalon de
PAUL N. VERMEUILLE,
SEUL AGENT,
199 rue Royale, entre Toulouse.
6 jui—

Changement de domicile.
MRS GOILARD transfère, le 1er Octobre, son magasin de No 17 rue Bourbon au No 26 de la même rue. Elle vendra ses marchandises actuelles à des prix réduits, afin de faire place aux marchandises nouvelles qui seront dévoilées dans ses nouveaux local.
18 sept—1f

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et